



Le Bulletin bimensuel

Le 15 mars 2002 Volume 15 Numéro 4

ARGENTINE

L'Argentine est un grand exportateur et un concurrent de taille sur les marchés mondiaux de soja, de maïs, de blé, et de bœuf. Au cours des dernières années, ce pays a misé sur l'expansion du secteur manufacturier pour améliorer sa balance commerciale et stimuler la croissance économique. L'Argentine a progressivement réduit sa dépendance à l'égard de l'agriculture comme force motrice de l'économie intérieure. Elle a connu des difficultés à rembourser sa dette extérieure et traverse une récession depuis plusieurs années. Le présent numéro du *Bulletin bimensuel* porte sur la situation actuelle et les perspectives du secteur des céréales et des oléagineux de l'Argentine et sur les enjeux qui en découlent pour le Canada.

HISTORIQUE

L'économie

L'Argentine compte près de 37 millions d'habitants et figure au deuxième rang en Amérique du Sud quant à la superficie. Ce pays est riche en ressources naturelles, et se caractérise par une population hautement alphabétisée, un secteur agricole tourné vers les exportations et une structure industrielle diversifiée.

L'Argentine a investi dans l'équipement et les nouvelles technologies afin d'améliorer sa productivité et sa capacité de concurrence sur les marchés mondiaux. Toutefois, certaines de ses politiques ont entravé la croissance économique. À titre d'exemple, des politiques d'exportation improductives et des droits d'exportation élevés ont contribué à la perte d'importants marchés extérieurs. Ce phénomène était particulièrement évident au cours des années 80, alors que le pays était aux prises avec une économie stagnante, une dette extérieure accablante et une inflation galopante.

Devant ces difficultés, l'Argentine a pris la voie de la libéralisation du commerce, de la déréglementation et de la privatisation, notamment en signant l'*Accord de marché commun Mercosur* en 1991 avec le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay. Le Mercosur n'est pas un véritable marché commun, mais il prévoit l'élimination progressive de tous les tarifs douaniers sur les biens échangés entre les pays membres. Les négociations en cours visent à établir un véritable marché commun d'ici 2006. Dès lors, le Mercosur fera plus que simplement réduire et harmoniser les tarifs

douaniers. Une fois que le Mercosur fonctionnera à sa pleine capacité, on s'attend à ce que tous les pays membres coordonnent leurs politiques liées à l'économie, à la législation, à l'environnement, à l'infrastructure et aux technologies.

Pour l'Argentine, les effets du Mercosur ont été presque immédiats. L'accord a contribué à une plus grande stabilité politique. De plus, à mesure que l'Argentine restructurerait son économie, les sociétés étrangères ont commencé à investir des milliards de dollars. Le produit intérieur brut (PIB) a crû régulièrement, atteignant un taux de croissance de 8 % en 1997. Voyant les effets positifs du Mercosur, le Chili et la Bolivie s'y sont joints à titre de membres associés. Il en est résulté un bloc d'échange de six pays représentant une population de plus de 200 millions d'habitants, soit plus des deux tiers de la population de l'Amérique du Sud, et un PIB dépassant un billion de dollars US.

Malgré les avantages économiques du Mercosur, les crises financières qui ont frappé l'Asie, le Brésil et la Russie ont miné la confiance dans les marchés naissants, dont l'Argentine, faisant grimper les taux d'intérêt et chuter le taux de croissance économique. Comme le Brésil avait dévalué sa monnaie, le *real*, les manufacturiers ont commencé à craindre un raz-de-marée causé par l'importation de produits brésiliens relativement bon marché. Les dirigeants de l'Argentine ont accusé le Brésil de pratiquer le dumping et ont imposé des droits sur certains produits manufacturés provenant de ce pays. Les relations entre les deux pays se sont dégradées. La situation s'est aggravée

lorsque le Brésil a refusé de compenser l'Argentine pour les torts causés par la dévaluation du *real*. Il était alors clair que les différends commerciaux menaçaient de compromettre le potentiel du Mercosur d'améliorer le bien-être économique des pays membres. En 1999, le déficit budgétaire de l'Argentine grimpa au rythme de 2,5 % du PIB, soit près de 12 milliards de dollars US par année.

Aujourd'hui, l'économie de l'Argentine est en récession depuis environ quatre ans, de sorte que les investisseurs locaux et étrangers doutent de la capacité du pays de gérer sa dette colossale, qui s'élève à près de 132 milliards de dollars US. Afin d'aider l'Argentine à surmonter ses difficultés économiques, le Fonds monétaire international (FMI) a offert 13,7 milliards sous forme d'aide en début de 2001. Cette aide était assortie de conditions, soit la réduction des dépenses du gouvernement central et des provinces et l'apport d'améliorations au mécanisme de collecte des impôts et à l'appareil bancaire.

Toutefois, le gouvernement de l'Argentine a eu de la difficulté à respecter les conditions imposées par le FMI. Son PIB avait déjà chuté pour la troisième année consécutive, le taux de chômage était à la hausse, et les sources d'investissement privé de l'extérieur étaient pratiquement taries. Les dépôts effectués par le secteur privé ayant ralenti, l'insuffisance de crédit du côté de l'offre a contribué à l'escalade des taux d'intérêt. Afin de contrer l'essor du fardeau que représentaient les frais d'intérêt liés à la dette du pays, le gouvernement a été

contraint à réduire les dépenses primaires. Cela n'a toutefois pas suffi à freiner le creusement du déficit public. En décembre 2001, les autorités ont imposé une limite aux retraits financiers afin d'éviter une fuite massive de capitaux du pays.

Les difficultés économiques de l'Argentine ont été attribuées en partie à la politique monétaire nationale. Lorsque l'Argentine a fixé la valeur du peso à parité égale avec le dollar américain en 1991, cette mesure s'est avérée bénéfique dans un premier temps. Le taux d'inflation était faible et la croissance économique vigoureuse; de plus, les transactions se faisaient facilement dans une monnaie comme dans l'autre. Autre avantage de cette politique de taux de change fixe, l'Argentine semblait offrir des conditions relativement stables pour les investissements étrangers, contrairement au Mexique, où les investisseurs avaient essuyé de lourdes pertes lors de la dévaluation du peso en 1994.

Toutefois, à mesure que la valeur des exportations augmentait sous l'effet de la surévaluation du peso, la capacité concurrentielle de l'Argentine sur la scène internationale a diminué. À la longue, même les échanges avec le Brésil, le plus important partenaire commercial de l'Argentine, ont été affectés par la politique de monnaie à parité fixe.

Transport

L'Argentine est pourvue d'un réseau ferroviaire étendu, qui sert à acheminer une partie de la production intérieure de céréales et d'oléagineux. Cependant, le mode de transport terrestre le plus répandu est le camion. Cela s'explique principalement par les distances relativement faibles qui séparent les grandes régions de production des zones portuaires, soit entre 200 et 300 km en moyenne. Au cours des dix dernières années, de nombreuses installations portuaires ont été privatisées en Argentine, avec pour résultat la modernisation des activités et une réduction significative des coûts supportés par les exportateurs et les autres utilisateurs de ces installations. Les investissements engagés dans l'infrastructure des principaux ports (Buenos Aires, Bahia Blanca, Rosario, Necochea) ont contribué à augmenter la capacité d'entreposage et ont permis d'autres grandes améliorations dans les immobilisations.

Le réseau fluvial de l'Argentine joue un rôle important dans les échanges, notamment avec les autres pays membres du Mercosur. À cet égard, le grand projet Hidrovia devrait procurer un avantage concurrentiel aux céréales et aux oléagineux produits en Argentine, compte tenu du faible coût d'acheminement par voie fluviale. Une fois achevée, cette voie maritime serait particulièrement adaptée au déplacement de grosses cargaisons en vrac. Grâce au dragage de la longue voie maritime Paraguay-Parana, des navires de 35 000 tonnes et moins peuvent désormais circuler facilement entre

Buenos Aires et la région agricole de Rosario.

Agriculture

Le territoire de l'Argentine s'étend sur quelque 2,8 millions de km², dont 9 % environ sont cultivables. La plupart des terres cultivables sont situées dans la Pampa, plaine fertile entrecoupée de faibles collines, ou sierras. Pendant des millions d'années, les terres de la Pampa ont été enrichies par des sols apportés par le vent, appelés loess, et par des alluvions provenant des flancs de la cordillère des Andes. Ces terres sont particulièrement bien adaptées aux cultures et à l'élevage.

La Pampa comprend deux zones climatiques : la zone côtière humide, ou *pampa humeda*, et la zone sèche, ou *pampa seca*. La *pampa humeda* reçoit d'abondantes précipitations et constitue donc la zone privilégiée des cultures et du bétail. Dans la *pampa seca*, les cultures doivent habituellement être irriguées.

La Pampa est probablement connue avant tout pour le célèbre *gaucho*, ou cow-boy, qui rappelle l'importance historique du bétail dans cette région. L'Argentine compte quelque 50 millions de bovins, dont près de 13,0 millions (estimation) ont été abattus en 2001. En outre, c'est en Argentine que la consommation de bœuf par habitant est la plus élevée parmi les pays d'Amérique latine. À 60 kg par année, la consommation moyenne de bœuf par habitant représente le double de celle du Canada. Bien que l'Argentine ait été officiellement déclarée exempte de fièvre aphteuse en 1999, des épidémies de cette maladie ont été observées au début de 2001 et ont nui au secteur animal de ce pays. Pour contrer ces épidémies, les responsables sanitaires argentins visent à atteindre le statut d'exemption totale d'ici quatre ans, principalement au moyen d'un vaste programme de vaccination.

L'Argentine connaît de nombreuses difficultés liées à l'industrialisation grandissante, notamment la dégradation des sols, la désertification et la pollution de l'air et de l'eau. Compte tenu de l'importance des enjeux pour l'environnement, l'Argentine s'est fixé de son propre gré des objectifs pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

ARGENTINE : BILAN DU SOJA ET DES PRODUITS DU SOJA

Année commerciale:	1991	1999	2000	2001
(mai à avril)	-1992	-2000	-2001	-2002
.....millions de tonnes.....				
SOJA				
Stocks de report	0,3	6,2	5,7	7,7
Production	11,2	21,2	27,5	28,7
Importations	0,0	0,5	0,4	0,4
Offre totale	11,5	27,9	33,6	36,8
Utilisation*	8,4	18,0	18,5	20,5
Exportations	2,9	4,1	7,4	8,4
Utilisation totale	11,2	22,2	25,9	28,9
Stocks de fin de campagne	0,3	5,7	7,7	7,9
TOURTEAU DE SOJA				
Stocks de report	0,2	0,6	0,2	0,2
Production	6,4	13,2	14,9	15,5
Offre totale**	6,6	13,8	15,1	15,7
Utilisation	0,2	0,2	0,2	0,2
Exportations	6,2	13,4	14,7	15,2
Utilisation totale	6,4	13,6	14,9	15,4
Stocks de fin de campagne	0,2	0,2	0,2	0,3
HUILE DE SOJA				
Stocks de report	0,0	0,2	0,0	0,1
Production	1,4	3,0	3,5	3,6
Offre totale**	1,4	3,2	3,5	3,7
Utilisation	0,1	0,1	0,1	0,2
Exportations	1,3	3,1	3,3	3,4
Utilisation totale	1,4	3,2	3,4	3,6
Stocks de fin de campagne	0,0	0,0	0,1	0,1
* Transformation comprise				
**Comprend les importations				
Source: WASDE, USDA, mars 2002				

Échanges commerciaux

L'Argentine est un gros exportateur. Depuis 1992, les produits agricoles, bruts et transformés, représentent près de 70 % des revenus d'exportation de l'Argentine. Son plus important partenaire commercial est le Brésil. Les autres grandes destinations de ses denrées sont l'Union européenne (UE) et les É.-U. L'UE est un important débouché pour les denrées biologiques de l'Argentine, dont la plupart sont de nature végétale. Certains éleveurs de bovins de l'Argentine exploitent des troupeaux certifiés biologiques. Du côté de l'importation, l'Argentine est fortement tributaire de l'UE, des É.-U. et du Brésil pour les produits assemblés et transformés, comme les machines et l'équipement, les véhicules, les produits chimiques et les plastiques.

L'Argentine soutient difficilement la concurrence tant sur la scène intérieure qu'internationale pour ses produits bruts et transformés. Les producteurs argentins

ARGENTINE : BILAN DU BLÉ

<i>Campagne agricole :</i> (décembre à novembre)	1991 -1992	1999 -2000	2000 -2001	2001 -2002
millions de tonnes.....			
Stocks de report	0,8	0,3	0,3	0,7
Production	<u>9,9</u>	<u>15,7</u>	<u>16,5</u>	<u>15,7</u>
Offre totale*	10,7	16,0	16,8	16,4
Utilisation	4,6	4,1	4,4	4,4
Exportations	<u>5,8</u>	<u>11,6</u>	<u>11,7</u>	<u>11,5</u>
Utilisation totale	10,4	15,7	16,1	15,9
Stocks de fin de campagne	0,3	0,3	0,7	0,5

* comprend les importations

Source : WASDE, USDA, mars 2002

doivent investir dans les immobilisations et les intrants à moyen terme pour devenir plus compétitifs sur la scène internationale. Par ailleurs, afin d'accéder à de nouveaux marchés, l'Argentine a ouvert ses propres marchés à la concurrence étrangère, exposant ainsi de nombreuses entreprises locales au risque de perdre leurs clients traditionnels et de proximité.

Échanges agricoles avec le Canada

Au cours des trois dernières années, la valeur des exportations agricoles argentines destinées au Canada a été plus de 10 fois supérieure à celle des exportations canadiennes vers ce pays. En 2000-2001, les exportations Argentine-Canada s'élevaient à 121,7 millions de dollars canadiens (M\$CAN), contre 10,2 M\$CAN dans l'autre sens. Les deux pays entretiennent des relations généralement favorables, en raison de leur adhésion commune au groupe Cairns, organisation qui rassemble 18 pays engagés à libéraliser leurs échanges agricoles. Le Canada et l'Argentine sont également au nombre des 34 pays qui négocient actuellement l'établissement d'une zone de libre-échange pour les Amériques (ZLÉA).

SITUATION

La production des principales céréales et des oléagineux a pris une grande ampleur en Argentine au cours des dix dernières années. La plus forte hausse de production est survenue dans les oléagineux, et ce, au détriment de cultures moins lucratives. Les industries agroalimentaires ont profité du prix relativement élevé des huiles alimentaires, comme l'huile de soja et l'huile de tournesol. Le marché grandissant des tourteaux destinés à l'alimentation animale a également contribué à ces recettes.

En comparaison, la production bovine a relativement peu varié. De façon générale, toute accélération du rythme des abattages pour répondre à la consommation croissante est attribuable surtout à la réduction du cheptel, plutôt qu'à l'augmentation de la production bovine. Le cheptel laitier se

démarque de cette tendance, puisqu'il a augmenté considérablement au cours des dix dernières années.

Soja

La principale grande culture de l'Argentine est le soja. Ce pays est également le troisième producteur et exportateur de soja, après les É.-U. et le Brésil. En 2001-2002, les exportateurs de soja se répartissaient comme suit les exportations : É.-U., 47 %; Brésil, 30 %; Argentine, 14 %; autre, 9 %. Le soja demeure une culture relativement peu coûteuse pour les agriculteurs argentins, et

les recettes dépassent celles des autres grandes cultures. Le ministère de l'Agriculture des États-Unis (USDA) prévoit que la **production** de soja de l'Argentine atteindra le niveau record de 28,7 Mt en 2001-2002, surpassant ainsi le record de 27,5 Mt enregistré en 2000-2001. Cette augmentation est principalement attribuable à l'ampleur exceptionnelle des superficies récoltées, évaluées à 11 millions d'hectares (Mha), également en hausse par rapport à la superficie record de l'année précédente, soit 10,3 Mha. Les gains de production de soja de l'Argentine s'expliquent notamment par l'utilisation de variétés génétiquement modifiées (GM) à rendement élevé. Actuellement, près de 90 % de la production argentine de soja provient de variétés GM.

Depuis juin 2001, les exportations de soja de l'Argentine ont bénéficié d'une dévaluation *de facto*. Au lieu de se transiger en dollars US, ces exportations se vendent à un prix équivalent à la moyenne combinée du dollar US et de l'euro, de sorte qu'elles bénéficient d'une dévaluation réelle d'environ 8 %. On estime que les exportations de soja argentin ont atteint le volume record de 8,4 Mt, surpassant ainsi l'ancien record de 7,4 Mt enregistré en 2000-2001.

La **trituration** de soja a plus que doublé en Argentine dans les dix dernières années. Cette hausse est en grande partie due à la politique visant à imposer une taxe sur les exportations de graines de soja entières et à consentir des escomptes sur les exportations de tourteau et d'huile de soja. On évalue la production de **tourteau de soja** au volume record de 15,5 Mt, comparativement au sommet de 14,9 Mt atteint en 2000-2001. La consommation intérieure de tourteau de soja a peu changé ces deux dernières années, mais les exportations ont grimpé considérablement,

et sont appelées à atteindre le volume record de 15,2 Mt en 2001-2002, ce qui hisserait l'Argentine au premier rang mondial des exportateurs de cette denrée. De la même façon, la production d'**huile de soja** est évaluée à 3,6 Mt, un record, et les exportations, à 3,4 Mt, également un record.

Blé

Pour 2001-2002, on évalue la **production** de blé à 15,7 Mt, soit le même niveau que le record établi en 2000-2001. L'augmentation de la production de blé observée ces dix dernières années est principalement attribuable à l'augmentation des rendements, bien que les emblavures aient grimpé de manière significative au cours de la même période.

L'Argentine est l'un des cinq grands exportateurs de blé dans le monde, bien qu'elle ne livre pas directement concurrence au Canada dans les marchés lucratifs du blé de grande qualité. Ses **exportations** ont plus que doublé au cours des dix dernières années, pour culminer à 11,5 Mt en 2000-2001. Bien que l'Argentine exporte du blé en Afrique du Nord, en Europe de l'Est et dans l'UE, la plupart de ses exportations sont destinées aux pays membres du Mercosur, particulièrement le Brésil, qui est fortement tributaire de son pays voisin pour ses besoins en blé meunier.

Maïs

L'Argentine est le sixième producteur de maïs dans le monde. Sa production a culminé à 19,4 Mt en 1997-1998. Si ce record était surtout attribuable au rendement record de 6,1 tonnes à l'hectare, les superficies récoltées cette année-là ont néanmoins atteint 3,2 Mha, chiffre qui n'a été surpassé qu'une fois par le record de 3,4 Mha enregistré en 1996-1997. L'Argentine étudie la possibilité de cultiver du maïs GM, mais n'a pas encore approuvé son utilisation. Après avoir observé les effets du maïs GM sur la vente de maïs américain dans l'UE, l'Argentine craint que l'adoption du maïs GM compromette les

ARGENTINE : BILAN DU MAÏS

<i>Campagne agricole :</i> (mars à février)	1991 -1992	1999 -2000	2000 -2001	2001 -2002
 millions de tonnes.....			
Stocks de report	0,4	0,7	0,5	0,5
Production	<u>10,6</u>	<u>17,3</u>	<u>15,5</u>	<u>12,0</u>
Offre totale*	11,0	18,0	16,0	12,5
Utilisation	4,4	5,5	5,0	4,3
Exportations	<u>6,1</u>	<u>12,0</u>	<u>10,5</u>	<u>7,5</u>
Utilisation totale	10,5	17,5	15,5	11,8
Stocks de fin de campagne	0,5	0,5	0,5	0,7

* comprend les importations

Source : WASDE, USDA, mars 2002

ARGENTINE : BILAN DES BOVINS DE BOUCHERIE

Année civile	1992	2000	2001	2002
 millions de têtes.....			
Stocks initiaux*	55,2	49,8	50,2	50,6
Production	14,4	14,6	14,4	14,7
Importations	0,0	0,1	0,0	0,0
Offre totale	69,6	64,5	64,6	65,3
Abattage	11,9	13,2	13,0	13,3
Pertes	2,2	1,1	1,0	1,0
Utilisation totale	14,1	14,3	14,0	14,3
Stocks finals*	55,5	50,2	50,6	51,0
Nombre de vaches laitières	2,1	2,5	2,5	2,5
Nombre de vaches de boucherie	2,2	18,3	18,5	18,5

*comprennent les vaches laitières et de boucherie, les bouvillons, les génisses, les taureaux et les veaux

Source : USDA, mars 2002

PERSPECTIVES

La politique fiscale et monétaire menée par l'Argentine continue d'assombrir la perspective économique de ce pays. Confronté à une forte dette étrangère et à un taux de chômage élevé, le gouvernement argentin a dû suspendre le remboursement des dettes et concentrer ses efforts sur la remise à flot d'une économie chancelante. L'agitation de la population a fait tourner la crise économique en crise politique, les dirigeants du pays ayant dû, chacun à son tour composer avec un taux de chômage élevé et des politiques improductives. La dévaluation du peso, qui a commencé lorsqu'on a laissé flotter la devise en janvier 2002, inquiète beaucoup les

exportations destinées à des acheteurs situés dans des pays comme l'Espagne et le Portugal.

En 2001-2002, on évalue la **production** à 12 Mt, en recul par rapport au volume de 15,5 Mt engrangé l'année précédente, en raison de piètres conditions météorologiques. En octobre, les fortes pluies qui se sont abattues sur le centre de l'Argentine ont retardé les semis et contraint les agriculteurs à modifier leur assolement, d'où la réduction des emblavures de maïs. Le soja a un avantage sur le maïs, puisqu'il parvient plus rapidement à maturité, de sorte que la date des semis peut être repoussée sans risque de dégâts de gel.

L'Argentine est le deuxième exportateur de maïs dans le monde, mais ses **exportations** ont chuté presque constamment après avoir culminé à 12,2 Mt en 1997-1998. Pour 2001-2002, les exportations de maïs de l'Argentine sont évaluées à 7,5 Mt, soit l'avant-dernier volume en sept ans.

Productions animales

Les productions animales demeurent une importante composante de l'agriculture argentine. Le nombre de vaches de **boucherie** diminue graduellement par rapport au sommet de 22,3 millions atteint en 1993-1994. Pour 2002, l'USDA estime le cheptel de bovins de boucherie à 18,5 millions, soit presque le même nombre qu'en 2001. Le nombre de vaches **laitières** a augmenté régulièrement au cours des dix dernières années, pour culminer à 2,5 millions en 1998, sans varier depuis.

responsables de l'orientation politique.

L'incidence de la dévaluation sur les exportations des céréales et oléagineux sera probablement minime à court terme, d'une part parce qu'on s'attend à ce que l'instabilité économique entrave toute augmentation des exportations, et d'autre part, parce que nous sommes à quelque dix mois de la prochaine récolte qui en serait affectée. On s'attend d'ailleurs à ce que l'incidence de la dévaluation du peso soit atténuée par l'imposition d'une taxe à l'exportation.

À **moyen terme**, la crise qui frappe l'Argentine pourrait se répercuter sur le secteur canadien des céréales et des oléagineux. Pour cette raison, Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) a entrepris une analyse préliminaire de la situation de l'Argentine en se servant du modèle Aglink, de l'Organisation de développement et de coopération économique (OCDE).

D'après les résultats produits par le modèle AgLink, le prix intérieur des principales céréales et graines oléagineuses de l'Argentine devrait augmenter sous l'effet de la dévaluation du peso. Cette hausse des prix sur le marché intérieur pourrait freiner la consommation intérieure, mais les agriculteurs pourraient accroître leur production face à la hausse du prix « réel » des denrées, bien que les prix accrus des intrants importés comme le carburant, l'engrais et la machinerie agricole puissent limiter l'expansion de la production. L'essor des volumes exportables qui résulterait de ce scénario exercerait à son tour une pression baissière sur les cours mondiaux, particulièrement dans les marchés où

l'Argentine est très présente.

Bien que ce modèle laisse prévoir qu'une dévaluation du peso argentin se traduirait par des pressions baissières sur les prix mondiaux des céréales et oléagineux, l'incidence de ces pressions varierait d'un produit à l'autre. Les plus fortes pressions s'exerceraient probablement sur les prix du **canola** et du **soja**, et ce, en raison de la grande influence de l'Argentine sur le marché mondial des oléagineux. Toute incidence éventuelle sur les prix du **blé** canadien serait nettement moins accentuée, parce que l'Argentine exerce une beaucoup moins grande influence sur le marché mondial du blé que sur celui du soja. De la même façon, l'effet sur les prix des **céréales secondaires** serait minime, en raison de l'influence limitée de l'Argentine sur les marchés mondiaux de ces denrées.

Pour de plus amples renseignements :

Stan Spak
Analyste du marché
Téléphone : (204) 983-8467
Courriel : spaks@em.agr.ca

© Sa Majesté du chef du Canada, 2002

Version électronique disponible à
www.agr.gc.ca/mad-dam/

ISSN 1207-6228
 No d'AAC 2081/F

Le Bulletin bimensuel est publié par :
la Division de l'analyse du marché,
Direction des politiques de commercialisation,
Direction générale des politiques stratégiques,
Agriculture et Agroalimentaire Canada
303, rue Main, pièce 500
Winnipeg (Manitoba) Canada R3C 3G7
Téléphone : (204) 983-8473
Télécopieur : (204) 983-5524

Directrice : Maggie Liu
 Chef : Fred Oleson

Directeur de la rédaction :
 Gordon MacMichael

Pour recevoir un abonnement gratuit, veuillez transmettre votre adresse électronique à bulletin@em.agr.ca.

Publié aussi en anglais sous le titre :
Bi-weekly Bulletin
 ISSN 1207-621X
 No d'AAC 2081/E

© Imprimé sur papier recyclé

Bien que la Division de l'analyse du marché assume l'entière responsabilité de l'information présentée dans ce document, elle tient à reconnaître les organismes suivants qui ont contribué à sa préparation :

Commission canadienne du blé, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés (AAC).